

Un homme d'État aux enfants ingouvernables

De la fratrie Churchill, quatre filles et un garçon, seule la benjamine, Mary, semble avoir eu une existence paisible. Après le décès en bas âge de la petite Marigold, Diana, Randolph et Sarah vécurent des destinées romanesques et chaotiques. **PAR BÉATRIX DE L'AULNOIT**

Les seules disputes du couple Winston-Clementine viennent de leurs cinq enfants. Winston les adore mais ne s'en occupe pas. Clementine non plus. Sa priorité est la carrière du «monstre sacré» qui requiert toute son énergie. En 1921, leur troisième fille, Marigold, meurt à deux ans et demi d'un rhume mal soigné alors que les enfants sont au bord de la mer, seuls avec leur nurse. Les parents, effondrés, vont prêter plus d'attention à la dernière, Mary, née l'année suivante.

«Ne donnez pas d'argent à vos enfants, offrez-leur un cheval», écrit un jour Winston. Cela résume assez bien ses principes d'éducation. Comme son père, Mary adore la campagne et les animaux, deviendra Lady Christopher Soames et sera la seule à mener une vie très convenable aux côtés de son mari, plusieurs fois ministre et ambassadeur en France en 1968.

Plus d'amis que d'électeurs

Avec les trois autres, c'est une tout autre affaire! Winston, si heureux d'avoir un fils, tente de nouer avec lui la relation qu'il n'a jamais pu avoir avec son père. Enfant, Randolph l'accompagne partout, aux Communes, en voyage, aux courses, à la chasse... Très doué, l'écuyer, élevé comme un fils de duc, ne rapporte, hélas, que des carnets de notes déplorables. À 18 ans, l'impossible Randolph ne songe qu'à séduire les sœurs de ses amis, quitte Oxford pour



devenir journaliste et se sert surtout de son glorieux patronyme pour obtenir des interviews. Après avoir trop bu de champagne, il a quand même déclaré un soir qu'il serait le plus jeune Premier ministre de Grande-Bretagne. Winston rêve de le voir au moins prendre sa suite au Parlement. Mais l'héritier Churchill, bon orateur, s'emporte dans des grands discours qui provoquent la colère de son père. En 1934, candidat «conservateur indépendant» à Liverpool, il a réussi le tour de force de diviser les votes de la droite et de faire élire un travailliste: «La seule chose dont je me souviens de Randolph à Chartwell, ce sont des éclats de voix et des portes qui claquent», écrit

“Clementine craint que les frasques de ses enfants ne ruinent la carrière de Winston”

sa sœur Mary. Jamais élu, sauf une fois pendant la guerre où, pour faire plaisir à Winston, on a donné à son fils une circonscription imperdable, Randolph, à l'évidence, a plus d'amis que d'électeurs! Il passe ses nuits au White's, son club, où il boit et perd beaucoup au jeu.

Avec l'aînée, ce n'est guère mieux. Jolie mais loin d'être un boute-en-train, Diana rêve pourtant de faire du théâtre. Finalement, elle décide d'épouser un playboy. Le 12 décembre 1932, elle se marie avec John Bailey dont le père, ami de sir Cecil Rhodes, possède des mines de diamants en Afrique du Sud. Grand, cheveux noirs et raie impeccable, John serait le gendre idéal s'il n'avait pas, comme Randolph et tant de riches enfants gâtés de la gentry, un penchant déplorable pour la fête.

À peine rentrée de leur voyage de nocces à Madère, la jeune femme ne supporte plus d'attendre des nuits entières son nouveau mari et de le mettre au lit parce qu'il est trop soûl pour se déshabiller tout seul. Elle le quitte après quelques semaines. Mais le pire reste à venir. Deux ans plus tard, Diana épouse le député conservateur Duncan Sandys qui fait une brillante carrière de ministre. Après la naissance de leurs trois enfants, c'est lui qui s'en va. La fragile Diana ne s'en remettra jamais. Winston, lui-même en proie à son «chien noir» (lire p. 42-43), tente

de la distraire. En vain! Le 20 octobre 1963, quand elle apprend que la nouvelle femme de Duncan est enceinte, Diana avale un tube de barbituriques.

Sarah, la deuxième fille du couple, a hérité de la gaieté et du talent d'acteur de son père. Elle veut être comédienne. À Chartwell, elle passe ses journées à danser avec le phono-

graphe à fond, ce qui a le don d'exaspérer Winston qui ne supporte pas d'entendre le moindre bruit quand il dicte ses Mémoires.

Des «grenades dégoupillées»

À Noël 1936, Sarah est engagée par le célèbre imprésario Charles B. Cochran comme danseuse dans la comédie musicale *Follow the Sun*, ce qui ne plaît guère à son père, fidèle au principe victorien: une danseuse peut devenir une lady mais une lady ne devient pas une danseuse. Comble de malchance, Sarah a la mauvaise idée de tomber amoureuse du meneur de la revue, Vic Oliver, un Autrichien! Alors que Hitler s'apprête à entrer dans Vienne! Winston lui demande d'attendre un an. C'est trop. Sarah s'enfuit et rejoint Vic à New York. Randolph doit couvrir aux États-Unis l'élection du président Hoover. Il s'embarque avec pour mission d'éviter l'irréparable mariage qui aura lieu malgré tout. La presse se délecte. Qui, de Sarah sur le *Bremen* allemand, ou de son frère sur le *Queen Mary* anglais arrivera le premier à New-York? Clementine éclate en sanglots. Elle craint toujours que les frasques de ses enfants ne ruinent la carrière de Winston. Sarah s'installera à Hollywood où, hélas, comme beaucoup de célébrités, elle deviendra alcoolique. Ses parents n'assisteront à aucun de ses trois mariages.

En Grande-Bretagne, tous les jeunes gens de l'entre-deux-guerres semblent être pris de folie. Le roi Édouard VIII qui a passé sa jeunesse à s'opposer à son père, rend sa couronne le 10 décembre 1936, dix mois après son sacre. Aux Communes, le Premier ministre répète à Winston une réflexion de son épouse: «Nos enfants sont comme des grenades dégoupillées. On ne sait jamais quand, ni où elles vont éclater!»



Trio infernal Winston Churchill est entouré de ses trois aînés. 1. Randolph, son unique fils, journaliste et député sans aura, succombe à 57 ans d'une crise cardiaque liée à ses excès. 2. Sarah, danseuse et actrice, sombre dans l'alcoolisme et s'éteint à 67 ans. 3. Diana, meurt à 54 ans, probablement d'un suicide. Liverpool, 5 février 1935.